

## ***The Pursuit of Laziness***

Par Giles Daoust

La déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776 proclame les droits fondamentaux de chaque Américain : « *the preservation of life, liberty and the pursuit of happiness* ». Le dernier concept, « *the pursuit of happiness* », est une des caractéristiques essentielles de la culture américaine. La poursuite du bonheur, ce n'est pas le *droit* au bonheur, mais bien le droit de *poursuivre* le bonheur, selon la définition que chacun s'en fait pour lui-même. Pour nombre d'américains, dépasser la condition dans laquelle on est né, quelle qu'elle soit, se fera par le travail, le développement personnel et la prise de responsabilité *finale* sur son existence.

**« *The pursuit of happiness* » est une des caractéristiques essentielles de la culture américaine.**

En Europe, la pensée dominante depuis la Révolution Française a été basée sur la notion de « liberté, égalité, fraternité », sous de multiples déclinaisons. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on a vu se développer un État-providence dont les fondements étaient évidemment bien intentionnés, mais qui s'est petit à petit étendu de manière tentaculaire dans les moindres interstices de nos vies, pour atteindre aujourd'hui les limites de la caricature. À l'issue de ces évolutions, on ne peut que constater que les mentalités américaines et européennes sont aujourd'hui *fondamentalement* différentes. On l'a vu, très certainement, dans la réaction des deux entités face à la crise du covid. Même si Joe Biden a ouvert beaucoup plus les vannes que son prédécesseur, il l'a fait dans un objectif très américain : pousser la population à rebondir et à se remettre au travail. En Europe, les diverses bouées de sauvetage ont eu pour seule fonction de colmater des brèches de plus en plus grandes dans la coque du Titanic, sans trop (oser) penser au surlendemain.

**En Europe, l'État-providence s'est petit à petit étendu de manière tentaculaire.**

En Europe, et certainement en Belgique, le système social a pris des proportions gargantuesques. Alors qu'il est évidemment souhaitable de proposer à la population une protection contre l'adversité, il arrive un moment où on a tellement surprotégé le citoyen qu'il devient conscient de son état de confort, et qu'il commence à en profiter. Un peu comme un enfant gâté qui en demande toujours plus, pour en faire toujours moins, en somme. Protéger la veuve et l'orphelin, évidemment. Faire de nous des enfants capricieux, non !

Suite à la grande remise en question issue de la crise du covid, aux confinements et au télétravail généralisé, toute une partie de la population s'est désintéressée de la notion de carrière, de travail, de dépassement de soi. La semaine de quatre jours, sous une forme ou sous une autre, amènera avec elle une nouvelle définition de l'équilibre vie privée / vie professionnelle : quatre jours de travail contre trois jours de congé. Mais attendez une minute... si on ajoute les jours fériés légaux et les jours de congés des travailleurs, on se rapproche plutôt, sur une année, de 3,5 jours de travail contre 3,5 jours de congé. Sans compter le télétravail...

C'est alors que vient se poser une question fondamentale, une question de Société : qu'est-ce que les citoyens vont faire de tout ce temps libre ? Dans un monde parfait, on pourrait imaginer qu'ils se consacrent à des activités « sociétales » (culturelles, associatives, écologiques, etc.) ou au *lifelong learning* (formations, lecture, coaching, etc.) qui en feront des personnes meilleures. Mais force est de constater que ceci ne concernera pas la majorité des gens. Le temps libre doit en effet, selon la croyance populaire qui se développe en Europe, rester *libre*. Famille, amis, sport, culture et voyages. Les mauvaises langues diront plutôt : Netflix, resto, barbecue, foot et bière. Je caricature volontairement, la vérité est sans doute au milieu du gué. « Du pain et des jeux » ?

Dans tous les cas, une chose est sûre : la poursuite du bonheur passe par le développement personnel, pas par celui de notre fainéantise. C'est un défi majeur pour l'Europe que d'inculquer cela à une nouvelle génération. Travailler trop, non. Travailler bêtement, certainement pas. Mais faire quelque chose de sa vie, se développer et être fier de son parcours personnel et professionnel, oui. Sinon, la devise de l'Europe pourrait un jour devenir... *The Pursuit of Laziness !*

La devise de l'Europe pourrait un jour devenir... *The Pursuit of Laziness !*